

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 6 (1989)

Artikel: Chanter pour exprimer ses convictions
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chanter pour exprimer ses convictions

par Charles-F. POCHON

Le recueil de chants des écoles primaires du canton de Vaud s'appelait autrefois «Chante jeunesse !». Le préfacier, Gustave Doret, y déclarait, entre autres : «La musique est une force que la nature a mise en nous, force physique et morale, que nous serions coupables de ne pas cultiver. Et l'art n'est-il pas l'élément social par excellence dont l'avènement total et réel apportera à l'humanité le bien-être moral avec la sûre fraternité !»¹

L'instrument pour chanter est universel. Un périodique savoyard rappelait récemment : «Avec la voix, on chante et le chant traduit l'expression la plus directe du sentiment de l'homme. La voix, c'est le plus bel instrument du monde».²

Le bi-centenaire de la Révolution française a rappelé les chants nombreux dont elle a été l'inspiratrice tant pour la diffusion de ses idées que pour les combattre. Ceux qui ont tenté de recenser ces oeuvres en ont découvert quelques milliers.³ Certaines ont franchi les frontières, ont été traduites et sont devenues des chants de révolte et des chants d'espoir en un monde meilleur.⁴

Le mouvement ouvrier naissant a parfois adopté des chants de la Révolution française. Dans d'autres cas, la musique a été reprise pour des paroles nouvelles adaptées aux circonstances de leur rédaction.

¹ *Chante Jeunesse !* Lausanne, 1926, p. V

² *Le Pic*, Thonon, N° 12, 4 août 1989, p. 15

³ *Chants de la Révolution française*, Paris, 1989, p. 8

⁴ Ismaïl Kadaré in *Quotidien de Paris*, 15.8.89 indique qu'une version traduite en albanais de «La Marseillaise» a été adoptée comme hymne pendant la lutte contre les Turcs. Autres exemples : «Arbeitermarseillaise» et «Bauernmarseillaise» en Allemagne au 19e siècle.

Chants et hymnes de tendance socialiste

Le renforcement de la conscience de classe des travailleurs a favorisé la naissance de chants de propagande. «L'Internationale», l'hymne le plus connu, n'est pas le plus ancien, mais c'est celui qui s'est répandu dans le monde entier et qui a même été, pendant quelques années, l'hymne national soviétique. D'autres, moins célèbres, l'ont précédé ou suivi. Tous ont accompagné les luttes du prolétariat et certains ont valu des poursuites policières à ceux qui les chantaient.

Deux brochures nous permettent de connaître les chants de lutte des travailleurs organisés du début du XXe siècle en Suisse romande. Mais commençons par quelques rappels.

A partir de 1874, les adhérents de la «Fédération jurassienne» chantent «La Jurassienne», de Charles Keller pour les paroles, et James Guillaume (1844 – 1916) pour la musique.⁵

A partir de 1890, et peut-être avant, «L'Avenir», dont les auteurs ne paraissent pas être connus, est populaire dans le mouvement ouvrier puisque l'assemblée réunie à l'occasion de l'élection d'Aloys, dit Mimi Fauquez au Grand Conseil vaudois, en 1892, chante d'abord «le Cantique suisse» puis «L'Avenir».⁶

Aux chorales des travailleurs allemands et alémaniques s'ajoutent peu à peu des groupes de chant francophones. Un des plus anciens est le chœur mixte ouvrier «L'Avenir» fondé à Neuchâtel en 1903 et qui sera animé pendant une cinquantaine d'années par l'instituteur Daniel Liniger.⁷

«L'Internationale», mise en musique en 1888, pénètre rapidement en Suisse romande. Les maçons et manoeuvres en grève à La Chaux-de-Fonds en 1904 défilent tous les jours en la chantant.⁸

⁵ James Guillaume, *L'Internationale, Documents et souvenirs*, t. 3, p. 167

⁶ Jacques Freymond, «Le mouvement ouvrier» in *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise 1803 – 1953*, Lausanne, 1953, p. 185

⁷ Jean Liniger, *En toute subjectivité*, Neuchâtel, 1980, p. 47

⁸ *National suisse*, 31 juillet 1904

Une brochure de Charles Naine «Histoire d'une grève à La Chaux-de-Fonds» est consacrée à cette grève.

Des brochures pour diffuser ces chants de lutte

La mobilité de nombreux travailleurs à la recherche d'un emploi, surtout lorsqu'ils faisaient l'objet d'interdictions de travailler en raison de leur engagement politique ou syndical, a certainement contribué à la diffusion des chants de tendance socialiste. Mais ils ont aussi été publiés soit sur des feuilles volantes, soit dans des recueils. Les deux brochures éditées au début de ce siècle en Suisse romande ont pour titre : «Chansonnier de la révolution» et «Les Chants du peuple».

Chansonnier de la révolution

Il a paru à Genève en 1902 aux éditions du «Réveil socialiste-anarchiste», journal fondé en 1900 et lié intimement au militantisme de Luigi Bertoni (1872 – 1947). C'est une brochure de 96 pages sous une couverture rouge. Elle était vendue 30 centimes.

En guise de préface l'éditeur a reproduit un poème, daté du 1er novembre 1871, signé «Stockmar, ancien procureur général de la Confédération». Bertoni a pris plaisir à publier ces vers dont nous ne citerons que les quatre derniers pour donner une idée du ton et de l'inspiration :

«La coupe de sang veut une dernière goutte,
Ce sang sera le vôtre, ô tyrans ! et la route
Que pourra suivre enfin la libre humanité,
Lui montrera le but divin : FRATERNITÉ.»

Stockmar, auteur de ce poème, a aussi été directeur du 1er arrondissement des C.F.F. à Lausanne.

Le «Chansonnier» contient les paroles de cinquante-sept chants dont les auteurs, lorsqu'ils sont indiqués, sont presque exclusivement français. Ce n'est probablement qu'un emprunt à des chansonniers anarchistes publiés en France sous le titre «Les chants du peuple» et diffusés par le journal «Temps nouveaux». Les auteurs les plus reproduits sont Jules Jouy (1855 – 1887), Eugène Pottier (1816 – 1887) et Jean-Baptiste Clément (1837 – 1903). Parmi les autres auteurs connus citons Paul Brousse (1844 – 1912), Aristide Bruand (1851 – 1925), Jean Richepin (1849 – 1926) et Sébastien Faure (1858 – 1942).

Les chants les plus populaires encore actuellement, à part «L'Internationale», sont «Les canuts» d'Aristide Bruant, «Le Drapeau rouge» de

Paul Brousse et «La Carmagnole».

Deux oeuvres de la brochure sont liées au mouvement ouvrier de leur pays d'origine : «L'hymne révolutionnaire espagnol» et «Ouvrier, prends la machine ! Prends la terre, paysan !».

Le chant espagnol a été composé en 1889 par Ramon Carratala, un jeune ouvrier d'Alicante. Pendant longtemps il était interdit de le chanter en Espagne. La «Ligue communiste» l'a publié à nouveau il y a quelques années en France sous le titre «Enfants du peuple» en précisant «Hymne de la Fédération anarchiste ibérique». Nous supposons, sans oser l'affirmer en raison de notre ignorance de l'espagnol, qu'il s'agit de «Hijos del pueblo» présent dans la cassette de 1984 des chants les plus connus de la tradition libertaire.⁹

L'autre chant intéresse la Suisse romande. Nous l'avons cité précédemment sous le titre «La Jurassienne». Il est encore connu sous le titre «L'Alsacienne» et «Le Droit du Travailleur». Le titre connu actuellement est «La Jurassienne» car c'est sous ce titre qu'il est présent sur la cassette précitée.⁹

Les Chants du peuple

Notre étude est basée sur la deuxième édition de ce livret publié, comme la première édition, par l'Imprimerie Fritz Ruedi, Maupas 7 à Lausanne. Daté de 1909, il était vendu 25 centimes. Les trente-deux pages, sous couverture rose, contiennent les paroles de 23 chants. André Lasserre rappelle les circonstances de la publication de la première édition : «A la suite d'une sensationnelle représentation des «Enfants du peuple» gantois, l'instituteur Merminod lança en octobre 1902 une chorale enfantine. Deux ans plus tard, il publia avec l'imprimerie Ruedi les «Chants du Peuple» que la collection du Belge Joseph Milot lui fournit en grand partie».¹⁰ La première édition a paru, par conséquent, en 1904, c'est-à-dire peu après la parution du «Chansonnier de la révolution». Mais, malgré la concordance fortuite du titre avec des publications anarchistes françaises, les «Chants du Peuple» publiés à Lausanne sont

⁹ *Cantare l'Anarchia*, Venezia 1984.

¹⁰ André Lasserre, *La classe ouvrière dans la société vaudoise 1845 – 1914*, Lausanne, 1973, p. 428.

l'expression d'une autre sensibilité de gauche. La deuxième édition, cinq ans plus tard, témoigne qu'il existait un besoin de posséder ces chants afin de les entonner en connaissant toutes les paroles et pas seulement un refrain.

La majeure partie des chants proviennent de Belgique et beaucoup sont dus au poète qui a pris le pseudonyme de Jacques Gueux (Jacques-Guillaume, selon certaines sources). Au moins deux textes sont d'origine romande. Tout d'abord «L'Avenir», déjà mentionné, puis «Plus de tambours» de l'avocat vaudois Paul Panchaud. Une «Marseillaise de la paix», sans nom d'auteur, est-elle aussi d'origine vaudoise du fait qu'elle est prévue pour chœurs mixtes ? Nous laissons la question ouverte.

A signaler que quatre des chants de Jacques Gueux, probablement extraits des «Chants du Peuple» ont été publiés, à l'époque de la première édition, en annexe d'une brochure éditée par l'Union ouvrière de Lausanne à l'occasion du Premier Mai.

L'existence de ces deux chansonniers démontre qu'un besoin de chanter existait dans le mouvement ouvrier de notre région et qu'un répertoire différent de celui de la classe dominante, en particulier les chants scolaires, était devenu indispensable.

Concordances et discordances.

Trois chants seulement se trouvent dans les deux livrets :

L'Internationale, d'Eugène Pottier pour les paroles et de Pierre Degeyter (1848 – 1932) pour la musique,

Le Drapeau rouge, de Paul Brousse, chanté sur l'air de «Les bords que baigne la Sarine»,

La Carmagnole, populaire depuis la Révolution française.

On doit admettre qu'il s'agit de chants constituant une partie du patrimoine culturel de tout la classe ouvrière.

«L'Internationale» a eu deux versions poétiques. Rédigée probablement en 1871, elle n'a été mise en musique à Lille qu'après la mort de Pottier, en 1888. Le centenaire de l'an passé a fourni matière à plusieurs articles et à un livre.¹¹

¹¹ Jacques Estager / Georges Bossi, *L'Internationale 1888 – 1988*, Messidor, Editions sociales, Paris, 1988 – «La gardienne de l'Internationale», *Le Monde*, 31.7.1988 – «L'Internationale» reste le «tube» incontesté des chorales ouvrières, *Le Monde*, 31.7.1988.

A noter que dans les «Chants du Peuple» il y a une «Internationale des prolétaires», de Jacques Gueux, dont les paroles se chantent sur l'air de Degeyter.

Paul Brousse était un médecin français réfugié en Suisse après la Commune de Paris de 1871 à 1880. En entendant le chant fribourgeois il se sentit inspiré et écrivit les paroles du «Drapeau rouge». Ce texte et la musique ont suscité des traductions dans plusieurs langues, le russe et l'allemand notamment. Le chant est daté de 1877.

«La Carmagnole» pourrait être antérieure à la Révolution française. Est-elle originaire de la ville piémontaise de ce nom ? Son chant n'a jamais été oublié et il existe de nombreuses strophes ajoutées au cours des ans et des événements tels que, par exemple, La Commune de Paris, des grèves et la Révolution russe en 1917.

Une anecdote : en janvier 1930 elle a été chantée à une soirée des Jeunesses socialistes lausannoises en accompagnement d'un disque gramophonique présenté par le président du POSL (Parti ouvrier socialiste lausannois).¹²

A noter qu'à l'époque les Jeunesses socialistes, en Suisse romande, chantaient volontiers le «Chant des jeunes gardes» de Montéhus pour les paroles et de Sainte-Gilles pour la musique.

Même la publication de ces trois titres ne suffit pas à constater une identité complète. En effet, le nombre de strophes publiées diffère :

Titre :	strophes :	Chansonnier	Chants
Internationale	6		4
Drapeau rouge	7		4
Carmagnole	31		5

Le choix des strophes fournit un premier indice sur les sensibilités :

«Les Chants du peuple» omettent les deux strophes particulièrement vigoureuses de «L'Internationale», celle qui commence par : «Il n'est pas de sauveurs suprêmes : ni Dieu, ni César, ni tribun...» et celle qui proclame : «Les rois nous soulaient de fumées, Paix entre nous, guerre aux tyrans...».

Il en va de même pour une comparaison portant sur les autres morceaux. A l'agression verbale de plusieurs textes publiées par l'éditeur

¹² *Le Droit du Peuple*, 9.1.1930.

anarchiste s'oppose un certain sentimentalisme de la brochure à dominante belgo-romande. Et pourtant bien des sujets abordés sont les mêmes : rappel de la Commune de Paris, dénonciation de la misère du peuple ouvrier et paysan, attaques contre la guerre et le militarisme, espoir d'un monde meilleur pour les faibles et les exploités. Le «Chansonnier» contient en plus des appels à la révolte, à l'antiparlementarisme et dénonce toutes les contraintes étatiques.

D'autres chants, des chanteurs organisés.

Les 77 chants reproduits dans ces deux brochures sont loin de constituer tout le répertoire. Le renforcement du mouvement ouvrier provoque constamment la naissance de nouveaux chants. Des sensibilités particulières s'expriment sur des airs connus mais d'une manière différente. C'est ainsi, par exemple, que Liane Viala rédige une «Internationale du Chrétien socialiste» dont le refrain permet de constater rapidement la différence par rapport à «L'Internationale» de Pottier :

« Debout ! Socialistes,
Debout ! Debout ! Chrétiens
Du capitalisme, délivrons les humains ! »¹³

Il est indispensable, même si ce n'est pas notre sujet, de consacrer un passage aux chanteurs ouvriers organisés car ils ont joué un rôle important dans la tentative de créer une culture ouvrière différente de celle de la société bourgeoise. François Kohler a abordé une fois la question de l'essor et du déclin de la culture ouvrière. C'est ainsi qu'il a constaté dans «l'Agenda de la classe ouvrière» qu'«A Saint-Imier, par exemple, les ouvriers ont le choix : chorale ouvrière, chœur mixte ou Männerchor», uniquement en ce qui concerne le chant.¹⁴

Jean Liniger donne aussi une bonne synthèse de la situation dans les années 20 et 30 : «La deuxième décennie du siècle avait vu s'épanouir toute une floraison de chorales ouvrières. C'était l'expression de la percée triomphale du socialisme. Dans ce domaine, Neuchâtel avait fait

¹³ JFM, «Quand les socialistes chrétiens chantaient «L'Internationale» in *L'Espoir du Monde*, N° 55, Mars 1985.

¹⁴ François Kohler, «La culture ouvrière : essor et déclin» in *Le Peuple Jurassien*, novembre 1985.

œuvre de pionnier avec la création, dès 1903, du chœur mixte ouvrier l'Avenir. Il comprit jusqu'à 60 chanteurs. Mon père en était l'âme et il en resta le directeur sans interruption pendant plus d'un demi-siècle. Aussi est-ce à lui qu'on s'adressa pour organiser l'Association romande des chorales ouvrières. En 1920, dix-huit formations défilèrent dans les rues de Neuchâtel bannières et calicots en tête». ¹⁵

«L'Association romande des chorales ouvrières» a publié en 1921 un recueil de chants pour voix d'hommes contenant 23 chants, dont un «La prolétarienne» est dû à la plume de Paul Graber (1875 – 1956) qui l'a composé sur une musique de Charles Adam. Citons le refrain :

«Debout ! La lutte nous appelle,
Debout les gars, les compagnons,
C'est pour l'humanité nouvelle,
Qu'en un grand jour nous marcherons...»

En 1931, la «Fédération suisse des chorales ouvrières» publie un petit «Recueil des chants pour chœurs mixtes» à la suite de l'adhésion en 1929 des sections neuchâteloises et jurassiennes. Auteurs romands appartenant au mouvement ouvrier : Daniel Liniger, Jean Wenger, Albert von der Aa. Dans son livre, Jean Liniger indique aussi l'existence d'oeuvres de Paul Golay.

La Fédération suisse des chorales ouvrières a fêté son centenaire en 1988. Elle a connu son apogée en 1930 avec 204 sections et 8900 membres. En 1980 elle comptait encore 127 sections et 3100 membres. Son journal «Schweizerische Sängers-Zeitung» a un sous-titre en français «Journal des chorales ouvrières suisses» (Rédaction française à Tramelan). Il paraît depuis 1911. Une cassette de chants ouvriers au cours des temps a été éditée il y a quelques années. Toutes les oeuvres sont exécutées en allemand. ¹⁶

Une fête fédérale des chorales ouvrières a eu lieu à Genève en 1948. Deux assemblées de délégués y ont eu lieu, en 1910 et en 1948 alors que l'assemblée des délégués de 1955 a eu lieu à Lausanne.

Qui sait encore qu'aux temps où Jean Liniger présidait le Groupe des

¹⁵ Jean Liniger, op. cit., pp 64-65.

¹⁶ 1888 – 1988, 100 Jahre Schweiz. Arbeiter-Sängerverband, Bern, 1988.

députés socialistes au Grand conseil neuchâtelois, les séances de groupe commençaient et se terminaient par le chant de «L'Internationale» ?¹⁷

Des sections du Parti socialiste et peut-être d'autres organisations ouvrières avaient, autrefois, l'habitude de chanter des chants de lutte au cours de leurs séances. Il n'y a probablement plus de cas à citer de nos jours. Si on chante, ce sont des rengaines ou des refrains scolaires. Un bon exemple nous est offert par le compte-rendu d'un cours de militants de la FCTA où le chant était à l'honneur. Dans l'énumération des œuvres chantées, aucun chant du mouvement ouvrier, mais «Le petit village», «La montée à l'alpage», «La youtse», «Mon hameau» et des chansons de ce genre.¹⁸

Il en va probablement de même ailleurs et pourtant le répertoire est vaste. Un souvenir personnel pour montrer que le chant unit. Nous revenions en car d'une réception à Vienne avec des socialistes de différents pays. C'était dans les années 60. Nous avons commencé à chanter dans nos différentes langues des chants socialistes. A un moment une Italienne me dit : «Je n'avais plus entendu chanter mon mari depuis le retour des partisans à la libération».

Pour conclure

Le chant, expression de la spécificité d'un mouvement social à sensibilité progressiste, a-t-il disparu ? Si c'est le cas il conviendrait de rassembler soigneusement les matériaux qui permettront sérieusement d'examiner le rôle qu'il a joué pour faire progresser la cause du monde du travail.

¹⁷ Jean Liniger, op. cit., p. 65.

¹⁸ Serge Mamie, Courrier de Brenscino et du cours 1988 des militants romands, in *FCTA-Solidarité*, 10.8.1988, p.5.

L'INTERNATIONALE

Paroles d'Eugène Pottier
Musique de Pierre Degeyter

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim;
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin,
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain

<i>C'est la lutte finale</i>	}	<i>bis</i>
<i>Groupons-nous et demain</i>		
<i>l'Internationale</i>		
<i>Sera le genre humain.</i>		

Il n'est pas de sauveur suprême :
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

L'Etat comprime et la loi triche;
L'impôt saigne le malheureux;
Nul devoir ne s'impose au riche;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'Egalité veut d'autres lois;
«Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
Egaux, pas de devoirs sans droits !»

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que de dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu,
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Les rois nous soulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

Le Drapeau rouge

Paroles de Paul Brousse
 Air : Les bords que baigne la Sarine

Les révoltés du moyen âge
 L'ont arboré sur maints beffrois;
 Emblèmes éclatant du courage,
 Souvent il fit pâlir le rois

REFRAIN

Le voilà, le voilà, regardez !
 Il flotte et fièrement il bouge
 Ses longs plis au combat préparés.
 Osez, osez le défier !
 Notre superbe drapeau rouge,
 Rouge du sang de l'ouvrier *(bis)*

Dans la fumée et le désordre,
 Parmi les cadavres épars,
 Il était du parti de l'ordre,
 Aux massacres du Champ de Mars
 (Au refrain)

Mais planté sur les barricades
 Par le peuple de Février,
 Lui, le signal des fusillades,
 Devint drapeau de l'ouvrier.
 (Au refrain)

Plus tard, l'ingrate République
 Laissant ses fils mourir de faim,
 Il entra dans la lutte épique,
 Bravant les fusilleurs de Juin
 (Au refrain)

Sous la Commune, il flotte encore
 A la tête des bataillons:

L'infâme drapeau tricolore
En fit de glorieux haillons.

(Au refrain)

L'on avait cru qu'aux funérailles
Il pourrait passer librement :
Mais, par les sbires de Versailles,
Il fut assailli lâchement.

(Au refrain)

Notre étendard du prolétaire,
Des opprimés sois l'éclaireur;
A tous les peuples de la terre
Porte la paix et le bonheur.

(Au refrain)

*Chansonnier de la Révolution
Les Chants du Peuple (Strophes 2 et 3,
et avec des différences, strophes 4 et 5)*

Ouvrier, prends la machine ! Prends la terre, Paysan !

(La Jurassienne)

Paroles de Charles Keller
Musique de James Guillaume

Ouvrier, la faim te tord les entrailles
Et te fait le regard creux,
Toi qui, sans repos ni trêve, travailles
Pour le ventre des heureux.

Ta femme s'échine et tes enfants maigres
Sont des vieillards à douze ans;
Ton sort est plus dur que celui des nègres
Sous les fouets abrutissants.

Nègre de l'usine,
Forçat de la mine,
Ilote du champ,
Lève-toi, peuple puissant :
Ouvrier, prends la machine !
Prends la terre; paysan !

Paysan, le sol que ton bras laboure
Rend son fruit dans la saison,
Et c'est l'opulent bourgeois qui savoure
Le plus clair de ta moisson.
Toi, du jour de l'an à Saint-Sylvestre,
Tu peines pour engraisser
La classe qui tient sous son lourd séquestre
Ton cerveau fait pour penser.

(Au refrain)

Mineur, qui descend dès l'aube sous terre,
Et dont les jours sont des nuits,
Qui, le fer en main, dans l'air délétère,
Rampes au fond de ton puits,

Les riches trésors que ton pic arrache
 Aux flancs des rocs tourmentés,
 Vont bercer là-haut l'oisif et le lâche
 Dans toutes les voluptés.
(Au refrain)

Qui forge l'outil ? Qui taille la pierre ?
 Qui file et tisse le lin ?
 Qui pétrit le pain ? Qui brasse la bière ?
 Qui presse l'huile et le vin ?
 Et qui donc dispose, abuse et trafique
 De l'œuvre et du créateur ?
 Et qui donc se fait un sort magnifique
 Aux dépens du producteur ?
(Au refrain)

Qu'on donne le sol à qui le cultive,
 Le navire au matelot,
 Au mécanicien la locomotive,
 Au fondeur le cubilot.
 Et chacun aura ses franches coudées
 Son droit et sa liberté,
 Son lot du savoir, sa part aux idées,
 Sa complète humanité.
(Au refrain)

(Chansonnier de la Révolution)

L'AVENIR

I

Pourquoi demeurer en arrière,
Quand le soleil poursuit son cours ?
En nous lançant dans la carrière .
Dieu nous a dit : Marchez toujours !

Refrain

Marchons toujours,
L'Humanité marche en avant,
(Et l'ouvrier s'en va chantant :) (bis)
Esclaves étaient nos pères,
Et si nous sommes prolétaires,
Travaillons tous (à nous unir!) (bis)
Un jour nous serons tous frères,
Car c'est à nous qu'appartient l'avenir } *bis*

II

Malheur à celui qui se flatte
De retourner vers le passé.
L'eau mugit, la chaudière éclate,
Et le chauffeur est écrasé !

Refrain

Marchons toujours, etc.

III

Ainsi plus de sang, plus de haine,
Plus de fusils, plus de canons,
Que la Suisse républicaine
Marche à la tête des nations !

Refrain

Marchons toujours, etc.

(Les Chants du Peuple)

PLUS DE TAMBOURS

Paroles de PAUL PANCHAUD

Air : *Roulez tambours !*

I

Plus de tambours, puisque plus de frontières,
A tous le Rhin, puisque plus de combats.
Tambours, crevez vos peaux, loques guerrières,
Plus n'est besoin de jouer aux soldats.
C'est le cœur seul qui fait les braves.
Le monde libre aux premiers jours,
Eut des héros et point d'esclaves,
Et sans tambours. (bis)

II

Plus de drapeaux qu'on disait héroïques,
plus de faux Tell et non plus de faux noms,
Liberté sainte et saintes Républiques,
Pour vous nos voix ont trouvé de grands sons.
Que rouge soit notre bannière,
Sous elle tous sont des héros.
Faisons encore mieux que nos pères :
Rouges drapeaux. (bis)

III

Nous te chantons et notre âme est ravie,
Humanité, c'est là qu'est le bonheur;
C'est toi qui, seule, à tous donne la vie,
Du pain pour tous, à chacun son honneur.
Alors, alors, rive inconnue,
Dont nous verrons les bords chéris,
Nous te dirons la bienvenue,
Heureux pays. (bis)

(Les Chants du Peuple)



18. Arbeiter-Sängerfest 1959 in Basel — Gesang der Festgemeinde im Schlussakt

18e Fête des chorales ouvrières en 1959 à Bâle — Le chant en commun durant l'acte final